

François Crucy

Du journalisme au Front populaire

Né en 1875, François Crucy — Rousselot de son vrai nom — débute à *L'Aurore* au côté de Georges Clemenceau. Il rejoindra ensuite *L'Humanité* avant de travailler pour *L'Œuvre* et *Le Petit Parisien*. Sa notice bibliographique dans Le Maitron, le dictionnaire du mouvement ouvrier et social, signale également qu'il a couvert le congrès de Tours, en 1920, pour l'hebdomadaire *Floral*. Il contribue par la suite notamment à *L'École libératrice*, le périodique du Syndicat des instituteurs, au *Populaire*, devenu l'organe de la SFIO, et à la revue *Europe*.

Démêlés avec Clemenceau

S'il ne figure pas parmi la poignée de fondateurs du syndicat, François Crucy — également militant actif de la Ligue des droits de l'Homme — y adhère rapidement. En 1923, il en est secrétaire adjoint à l'occasion de ses démêlés avec Clemenceau. L'incident est rentré dans l'Histoire¹. Le journaliste interviewe l'ancien président du conseil sur un paquebot de retour des Etats-Unis et câble

son texte, avant que ce dernier ne démente avoir accordé l'entretien à Crucy. Le reporter demande l'arbitrage du syndicat qui, après enquête, lui donne raison.

« *Autant il est décidé à user de sanctions sévères contre ceux de ces membres dont la probité professionnelle lui serait démontrée insuffisante, autant il a la volonté de se solidariser avec ceux dont la bonne foi et la sincérité lui sont démontrés* », peut-on lire dans l'organe du syndicat. Et de manifester « *ses regrets de voir avec quelle indifférence un homme politique, grâce à son autorité, peut, pour dégauger sa responsabilité, compromettre non seulement sa réputation, mais aussi la carrière professionnelle d'un journaliste impartial.* »

Militant à la SFIO, François Crucy devient chef du service de l'information de la présidence du conseil sous le Front populaire avant de prendre la tête l'Agence radio. Résistant, il dirige brièvement l'AFP durant quelques mois en 1945 avant d'être évincé. Il meurt en 1958.

A. B.

1. Christian Delporte, *100 ans de journalisme, une histoire du SNJ* ; Denis Ruellan, *Les Pros du journalisme*.

Lucien Descaves

Le libertaire

Quand au sortir de la guerre, en mai 1919, Lucien Descaves succède à Jean Ernest-Charles, il a déjà une certaine notoriété. Né en 1861, il a sorti en 1889 un roman tiré de son service militaire, *Sous-Offs*, dont le titre primitif était *Les Culs rouges*. Cela lui vaut les assises pour injures envers l'armée. La solidarité des écrivains favorisera son acquittement.

Antimilitariste, ses convictions libertaires se retrouvent à la fois dans ses œuvres (livres et pièces de théâtres) et dans certains des journaux auquel il collabore (*L'Almanach de la Révolution*, *L'Ennemi du Peuple*, *Les Temps Nouveaux*, *Le Grand Soir*...). Des engagements qui lui valent deux notices dans le Maitron, la « bible » du mouvement ouvrier : une « normale » et une dans le dictionnaire des anarchistes. Fervent Dreyfusard à *L'Aurore*, Lucien Descaves devient ensuite directeur littéraire du *Journal*.

La bataille des conditions matérielles

À la tête du Syndicat des journalistes, il entame la bataille des conditions matérielles d'exercice de la profession. Avec le contrat collectif de travail en ligne de mire, Descaves conduit dès son ar-



Gravure de Charles Maylander - 1908

rivée les discussions sur un salaire minimum face au Syndicat de la presse parisienne. Faute de résultats concrets et alors que les effectifs du syndicat s'amenuisent, l'intransigent libertaire passe la main en 1922 à Georges Bourdon. On le retrouve une décennie plus tard à la tête du conseil de discipline remanié — le « *tribunal d'honneur de la presse française* » — du SNJ. Sans succès pour l'instance.

Président de l'Académie Goncourt de 1945 à sa mort en 1949, Lucien Descaves en fut l'un des membres fondateurs en 1903. Une naissance alors saluée dans les colonnes du *Figaro* par un certain... Georges Bourdon.

A. B.